

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Octobre 2023 n°354

2 **ÉDITORIAL**
Réflexions pour une société désorientée

4 **CULTURE**
La voie du Héros



8 **À VOIR**

9 **QUESTION PHILO :**
L'expérience de la vérité

11 **PHILOSOPHIE À VIVRE**
Éloge de la sobriété :
2 – Les conseils de
Jean-Jacques Rousseau



14 **À ÉCOUTER**

16 **ÉSOTÉRISME**
Antoine Faivre :
5 – Ésotérisme, mystique et
religion

19 **PRATIQUES PHILOSOPHIQUES**
Garder son calme



21 **À LIRE**

22 **ÉCOLOGIE**
No future, de la fragilité à la
résilience



Réflexions pour une société désorientée

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

Cet été, notre société a vécu des moments de grave violence qui nous ont surpris et désorientés. Les études réalisées démontrent que la cause n'était pas forcément d'ordre idéologique ou politique, mais le fait de jeunes, mineurs pour la plupart, désœuvrés et faiblement scolarisés.

À la rentrée, la question de l'éducation est de nouveau en première ligne. Mais, de quelle éducation s'agit-il ? Emmanuel Kant nous dit : « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. Il faut bien remarquer que l'homme n'est éduqué que par des hommes et par des hommes qui ont également été éduqués... Ordinairement, les parents élèvent leurs enfants seulement en vue de les adapter au monde actuel, si corrompu soit-il. Ils devraient bien plutôt leur donner une éducation meilleure, afin qu'un meilleur état pût en sortir dans l'avenir. » (1)

Selon Kant, l'éducation vise à sortir de l'animalité pour devenir humain. Pour lui, il existe des germes du bien dans l'humain à partir desquels il peut se déployer pour « s'améliorer lui-même, se cultiver lui-même, et, s'il est mauvais, développer lui-même sa moralité ».

Il distingue trois philosophies de l'éducation : **Le dressage**, qui est basé sur le modèle de l'absolutisme (nous dirions aujourd'hui le totalitarisme). Le maître est comme un roi qui dresse ses élèves.

La liberté, qu'il appelle le modèle de l'anarchie où l'on éduque par le jeu et par l'esprit ludique.

Le modèle républicain où l'élève est à la fois passif et actif. Passif, car c'est le professeur qui choisit le problème qu'il doit résoudre. Mais l'élève doit être actif pour surmonter l'obstacle ou la difficulté.

Kant insiste sur le fait que l'objectif de l'éducation est d'amener l'être humain à construire sa propre liberté, en passant de la liberté anarchique à la liberté raisonnable. Car « dans l'enfant, la liberté est plus une tentation qu'une dignité. » (2)

« Je dois habituer mon élève à tolérer une contrainte pesant sur sa liberté, et en même temps je dois le conduire lui-même à faire un bon usage de sa liberté. Sans cela tout n'est que pur mécanisme et l'homme privé d'éducation ne sait pas se servir de sa liberté. » (3) Pour appuyer le troisième modèle, Kant explique que le travail est le propre de l'homme. « C'est par le travail que l'homme donne un sens à sa vie et atteint le bonheur. Aussi l'enfant doit-il apprendre à développer son penchant pour le travail, à s'absorber dans ce travail et le but qu'il poursuit. On ne doit pas l'habituer à tout considérer comme un jeu, même si sur le moment il ne comprend pas pourquoi on le contraint. Pour Kant, cela est l'affaire de l'école. Cependant, si l'éducation implique contrainte et discipline, elle ne doit pas devenir un esclavage. » (4)

Il est temps de retrouver le vrai sens des valeurs de dignité et de respect d'autrui pour construire une réelle société où l'on peut vivre ensemble

Depuis des décennies, notre société a cessé de mettre l'accent sur le travail et a insisté davantage sur l'esprit ludique, se transformant comme certains l'ont très bien décrit, en société du spectacle et de la consommation.

Toute une partie de la jeunesse actuelle qui n'a pas été réellement éduquée, regarde avec une certaine frustration cette autre partie qui peut s'amuser comme elle l'entend.

Lorsque le désordre s'installe et que s'ouvrent des fissures dans l'ordre établi, certains jeunes se disent : « Enfin, on va s'amuser ! », sans réelle conscience des conséquences de leurs actes. Le respect du travail des autres ne fait pas partie de leurs représentations ni l'idée de la propriété privée ou encore des biens utiles à la collectivité. Ils sont aussi narcissiques et individualistes que les autres jeunes que l'on dit intégrés dans la société. Ils se considèrent comme des victimes d'une société qui ne les prend pas en compte, ce qui en partie est vrai, même si dans certains quartiers, des personnes essayent d'œuvrer pour leur progression.

Ensuite, ces types d'actions et évènements sont utilisés idéologiquement par d'autres, pour stigmatiser et culpabiliser le modèle républicain.

C'est un vieux sujet en France. Concernant l'éducation, Michel Foucault disait que « la grammaire est fasciste » et qu'elle est un instrument de domination. Pierre Bourdieu parlait de la sélection sociale par la maîtrise de la langue. Michel Foucault insistait sur la société punitive, notamment dans son ouvrage *Surveiller et punir* (5).

Et s'il est vrai que l'on ne peut pas fonder l'éducation, comme on l'a vu, sur le fait de corriger et de châtier la conduite de chaque individu, nous ne pouvons pas aller aussi loin que Foucault, qui ne réserve sa compassion qu'aux délinquants et qui n'a aucun mot de consolation pour ceux qui travaillent ou étudient, c'est-à-dire pour ceux qui subissent la violence, et encore moins, pour ceux qui tombent dans l'exercice de leur fonction. Ce qui fut un ouvrage des années 70, destiné à alerter des dérives d'une société mue uniquement par la punition, est devenu, dans la société actuelle, un crédo pour sacraliser le contrevenant à l'ordre public en le transformant en héros. C'est ainsi que se justifient les milliers de vidéos et photos de gens qui ont commis des saccages et se sont livrés à la violence cet été, transformant leurs actes répréhensibles en actions héroïques.

Bien entendu, tout n'est pas blanc ou noir ; mais il faut prendre conscience que les idéologies et philosophies des années 70 ont aujourd'hui infiltré petit à petit notre société. Il est temps de retrouver le vrai sens des valeurs de dignité et de respect d'autrui pour construire une réelle société où l'on peut vivre ensemble.

Nous devons nous employer à honorer le mot éducation, mot de racine latine, *educere* : faire sortir. C'est-à-dire, faire sortir le meilleur de chacun par notre propre exemple et partage. Voilà une orientation d'avenir. ■

(1) Kant, *réflexions sur l'éducation*, Traduit par Alexis Philonenko, Éditions Vrin, 1990. Lire l'Introduction

(2) *Opus* cité, page 48

(3) *Opus* cité, page 118

(4) Lire l'article de Marie-Françoise Touret, *Kant et l'avenir de l'éducation, un rôle fondamental dans le devenir de l'humanité*, paru dans la revue *Acropolis* N° 299 (09/2018)

www.revue-acropolis.com :

<https://revue-acropolis.com/kant-et-leducation-un-role-fondamental-dans-le-devenir-de-lhumanite/>

(5) *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2015

Hommage à Délia Steinberg Guzmán

La voie du héros sur le chemin de la victoire

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



La philosophe et humaniste Délia Steinberg Guzman, qui vient de nous quitter, a écrit des ouvrages accessibles et inspirateurs, sur des sujets philosophiques qui nous invitent à sortir d'une vision intellectuelle de la philosophie pour en faire une pratique quotidienne.

Un de ses sujets essentiels est la voie du héros qui conduit à la victoire sur soi-même. Nous reprendrons quelques idées clés de son dernier ouvrage, *Chemin vers la victoire*, sous quatre sous thèmes : le héros, la peur, le courage et la victoire.

Le héros

L'héroïsme consiste à assumer le fait d'avoir un destin, d'avancer sur le chemin de la vie en sachant ce que l'on attend de nous, au niveau individuel et comme membre de la famille humaine.

Le héros est dans les mythes, fils d'un dieu et d'un mortel, portant en lui une part d'immortalité et de temporalité. Platon cite une ancienne référence qui établit un lien entre héros et *Éros*, en expliquant qu'il est fils de l'amour. L'amour d'un immortel pour un être mortel apporte des qualités transcendantes comme intuition et inspiration. L'amour d'un mortel pour un immortel permet de s'inspirer et d'imiter le modèle céleste. En tout cas, ce fils du ciel et de la terre commence un périple qui lui permettra progressivement de se détacher de ses fondements terrestres pour réaliser

une ascension vers sa nature céleste. Cela évoque le développement de son potentiel évolutif, pour faire émerger ses plus hautes vertus et qualités de volonté, d'amour et d'intelligence qui feront de lui un être humain accompli qui œuvre au service de l'humanité.

Le voyage du héros sera intérieur et extérieur. Sortant victorieux du combat sur ses peurs et ses doutes, il pourra vaincre les épreuves rencontrées sur le chemin, en devenant maître de soi-même. Il apprend à vaincre la mort par la mémoire et agit sur les trois temps : court, moyen et long.

Il connaîtra des chutes, car en lui coexistent la grandeur divine et la faiblesse humaine. Mais l'essentiel est qu'il assume les chutes et les apparents reculs comme des opportunités d'intégrer les enseignements reçus et pour éviter toute forme d'hybris (orgueil) qui lui ferait perdre sa nature de héros.

Les épreuves du héros le confrontent aux monstres du mal, tapis en lui-même, ses défauts les plus cachés qu'il ne voulait pas voir, mais qui néanmoins portent en eux le germe de ses forces.

Chaque vice est une vertu dévoyée de sa juste mesure. Et les monstres du bien, sont ceux qui s'éveillent en lui, lorsqu'il transforme une part d'ignorance en connaissance, donc en renaissance.

**Le cœur
est un pont d'équilibre entre
les instincts et l'intelligence.
Un axe.
À travers le courage,
on peut bien gérer le cœur**

Les peurs

La peur est une émotion, donc une manifestation de notre affect, qui veut nous aider à faire face à des dangers. En tant que telle, elle est utile à notre équilibre, mais souvent le mauvais usage peut nous jouer des tours.

Nous pouvons identifier divers types de peur : la peur de l'échec ; la peur de soi-même et la peur de la douleur.

La peur de l'échec nous conduit à nous paralyser devant l'action. Elle nous oblige à assumer nos erreurs pour pouvoir les corriger.

La peur de soi-même se manifeste quand nos passions deviennent plus fortes que notre raison et nous perdons le contrôle de nous-mêmes. Cette peur traduit un manque de volonté car l'aurige (le cocher) perd le contrôle de son char et de ses chevaux.

La peur de la douleur peut nous emprisonner dans un état de faiblesse physique, psychique ou mental qui nous empêche d'avancer.

Seuls la confiance en soi et le courage nous permettent de progresser.

Lorsqu'on se sent paralysé par une ou autre forme de la peur, l'unique solution consiste à se mettre à nouveau en mouvement. Agir nous permet de travailler à nouveau en conscience. En acceptant que tout mouvement prenne une forme spiralée, avec des montées et des descentes apparentes, comme une

respiration entre l'action et l'assimilation de l'expérience. Faire l'effort d'agir, de prendre des décisions, d'assumer nos choix, même s'ils comportent une part d'erreur à corriger par la suite, nous permet d'évoluer, de grandir, d'agir en fonction de nos fins et de nos principes.

Le courage

Nous vivons un moment historique dur, où nous participons d'une bataille entre des géants, les géants du bien, de ce qui est, de l'essentiel face aux géants du mal, de ce qui n'est pas, du faux et du temporel.

Il faut de la fortitude pour se connaître, aimer la sagesse et assumer ce temps d'épreuves. Agissant pour améliorer le monde, avec des actions nobles, des sentiments supérieurs en servant la fraternité et de nobles idéaux.

Le courage est la colère maîtrisée par l'intelligence pour vaincre les dangers. Elle n'est ni témérité impulsive ni indifférence frileuse. « L'âme du colérique est entre les mains des autres. »

Coragere signifie agir avec le cœur, être dans la concorde.

Le cœur est un pont d'équilibre entre les instincts et l'intelligence. Un axe. À travers le courage, on peut bien gérer le cœur.

Car, on peut agir avec le cœur de plusieurs façons, soit avec émotion, ce qui conduit à l'instabilité, la perte des objectifs ; soit en agissant avec pondération, ce qui engendre de la sérénité, un courage qui vainc les doutes, mais conduit à un engagement modéré, par excès de zèle ; soit agir avec vaillance, action intelligente et avec cœur et sens de l'opportunité, *kairos*, ce qui conduit au grand engagement et au service sans calcul.

Les Égyptiens évoquaient cet agir avec le cœur par la scène de la psychostasie, la pesée de l'âme après la mort dans la balance de Maât, la justice/vérité. Le cœur juste, donc vaillant était aussi léger que la plume et pouvait avancer jusqu'au trône d'Osiris.

Avec les différents plans de la personnalité, on se construit un bouclier de protection qui permet une défense efficace face aux agressions. Il se forme à partir de nos énergies internes : les meilleures pensées, sentiments, énergies et actions. Il est la somme de nos vertus et de nos efforts. Il empêche aux défauts de nous posséder.

Ce bouclier constitue une « atmosphère » autour de nous. Il est perméable et se nourrit du positif que nous vivons.

Il existe aussi des boucliers destructeurs, qui deviennent des armes blessantes, ils se constituent par détérioration, manque d'entretien de nos qualités. Ou par inversion de valeurs, comme l'absence de moteurs moraux : la passivité ou l'égoïsme.

Le héros construit ses boucliers pour surmonter les épreuves et lutter constamment contre les pièges rencontrés sur la voie.

La victoire

Le succès est un fait objectif ; la victoire, un état de l'âme. Le sentiment de victoire ennoblit l'âme, c'est une joie intime. C'est une plénitude de l'être qui naît de la conquête de soi-même. C'est le résultat d'un effort intelligent.

Le héros devient un philosophe victorieux qui parvient à se gouverner soi-même.

Le socle de la victoire se fonde sur :

La **force**, la capacité d'utiliser ses ressources internes.

La **puissance**, l'assurance d'une confiance fondée sur la conscience.

La **vigueur**, une énergie qui assure une action constante.

La **détermination**, savoir résoudre les problèmes, aller jusqu'au bout.

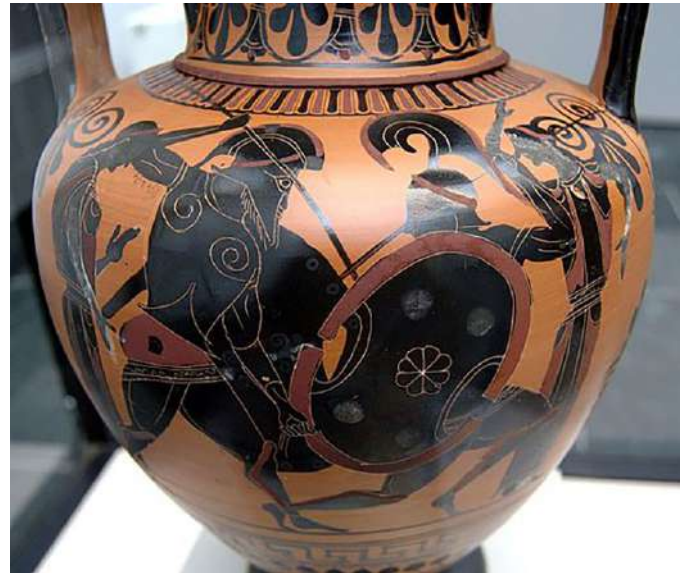
L'**intrépidité**, l'audace et la bravoure qui fait reculer le danger.

La **santé** dans tous les plans de sa personnalité.

La **rapidité**, agir en accord avec le temps et le juste rythme de l'action.

La **véhémence**, le feu et la fougue du cœur en paix avec son âme.

L'**élan**, l'effort constant pour continuer à avancer.



Le héros déploie une lutte morale, qui naît de la somme de ses vertus. Les défauts empêchent la progression évolutive. On les vainc avec astuce, mais essentiellement en apprenant à affronter toutes les formes de peur déjà énoncées. Cette lutte morale permet de conquérir nos valeurs humaines et de garder la sérénité au milieu de la tourmente.

Le grand objectif pour le héros qui sommeille en chacun de nous est de savoir répondre à la question : que faire de sa vie ?

Le héros est prêt au sacrifice, à l'abnégation pour se mettre au service d'autrui. Il fait l'offrande de soi-même et gagne de l'espace dans son âme.

Une fois l'objectif de vie clarifié, il s'agit de parcourir le sentier de la vie avec nos petites victoires quotidiennes.

En synthèse, le héros réalise des prouesses, est un conquérant et le véritable sens de la victoire est d'être toujours prêt à recommencer pour aller chaque fois plus loin et plus haut dans le chemin vers les étoiles.

Il possède la jeunesse éternelle, l'Aphrodite d'or des Grecs, car il garde toujours dans son cœur, l'enthousiasme, la capacité d'aller de l'avant et de relever à chaque fois de nouveaux défis et d'ouvrir les portes du futur. Il porte en son cœur, le mystère de l'éternel printemps, la confiance en une aube régénérante de la nature, de l'histoire et de la vie.

Délia Steinberg Guzman était elle-même cet « exemple quotidien d'effort et de dépassement, de joie et de conviction. » Une véritable héroïne du quotidien. ■



© Nouvelle Acropole

À lire



Chemin vers la victoire

Délia Steinberg Guzman

Éditions Acropolis, 2022, 80 pages, 12 €

L'auteur nous présente un héroïsme humain et sensible, raisonnable et intuitif, qui affronte les épreuves avec bon sens, sans se laisser tromper par de fausses illusions.

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions/332-chemin-vers-la-victoire>

Lire l'article écrit en hommage à Delia Steinberg Guzman paru dans la revue Acropolis N° 354/09/2023

<https://revue-acropolis.com/hommage-a-delia-steinberg-guzman-une-grande-philosophe-et-humaniste-nous-a-quittes/>

À Voir



youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

Plotin et les mystères de la vie intérieure

Plotin, un autre Platon pour ses contemporains du III^e siècle ap. J.- C. Fer de lance de ce qu'on appellera le néoplatonisme, Plotin nous a légué un héritage spirituel unique. Il nous enseigne à transcender les limites du monde matériel à travers la contemplation philosophique, pour découvrir la réalité au-delà des apparences. À la découverte de ses enseignements et comment les appliquer dans votre vie quotidienne afin d'y trouver un sens et une connexion intérieure.



Conférence donnée par Thierry Adda,
philosophe et président de Nouvelle Acropole France,
Espace Le Moulin, le 07 septembre 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=OAA42iAENmg&t=25s>

Helena Petrovna Blavatsky et l'évolution de l'homme

L'homme est en pleine évolution et celle-ci est loin d'être terminée. Selon Hélène Petrovna Blavatsky, auteur de la *Doctrine Secrète* et fondatrice de la Société Théosophique, tous les hommes ont la même origine spirituelle et physique, qui au fil du temps a évolué du plus subtil au plus dense. L'humanité est une et ce qui affecte chaque être humain affecte également les autres. Nous sommes tous en interrelation les uns avec les autres, mais également avec l'environnement. H.P.B. insiste sur le perfectionnement de l'être humain, par la pratique d'un mode de vie suivant des valeurs et des finalités et par la maîtrise des différents corps de l'être humain, régis par la constitution septénaire. Une opportunité de développer des potentialités et cachés en l'homme.

Conférence de Fernand Schwarz, philosophe,
fondateur de Nouvelle Acropole en France,
anthropologue, écrivain.
Enregistrée à Paris Espace Le Moulin le 10 mai 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=9DfSgzjyIq&list=UULFomywY3Z0anZk9Dv7mJLJfA&index=15>



Carl Gustav Jung : Devenir soi-même aujourd'hui



L'individuation dans la pensée de Carl Gustav Jung.

Conférence de Laura Winckler, philosophe et écrivaine
Enregistrée à l'Espace Vollon le 28 octobre 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=Dv0BETvDFxo&t=108s>



Et la vérité dans tout ça ? *

2 L'expérience de la vérité

Bertrand VERGELY

À propos de Bertrand VERGELY

Philosophe, théologien et essayiste français, Bertrand Vergely a enseigné à Sciences Po Paris. Il est professeur en classes préparatoires au lycée Pothier d'Orléans, aux grandes écoles en Khâgne (Ulm) et en Khâgne (B/L). Il est également maître de conférence en théologie morale à l'Institut Saint-Serge, la faculté orthodoxe de Paris. Il a créé la collection de livres philosophiques *Les Essentiels de Milan* et est également l'auteur de nombreux ouvrages (1).

Il faut avoir l'humilité de la vérité, c'est-à-dire revenir aux définitions de la vérité et en particulier à sa définition métaphysique. Je suis totalement opposé à mon époque qui veut éliminer une fois pour toutes la métaphysique en pensant que le temps de la métaphysique est fini. Il n'est absolument pas fini, mais au cœur de toute chose.

L'expérience de la métaphysique est ce qui se passe quand je m'arrête, que je respire, que j'écoute et que je regarde, que je passe de l'existence à l'existence qui Est, c'est-à-dire à l'existence pleinement vécue.

Vivre dans l'existence, l'infini

Nous sommes dans la vérité de la vie, quand nous pouvons vivre dans l'existence quelque chose d'infini. Nous le vivons dans l'expérience du silence, de la concentration. Nous permettons alors à l'existence d'exister, nous reconnaissons les autres dans leur existence et nous vivons pleinement.

Nous faisons alors une expérience hautement métaphysique et philosophique. Les sages de l'Antiquité se nourrissaient de leur Être ; ils n'avaient plus vraiment besoin de posséder les choses de ce monde. Cela leur donnait une telle lumière et quelque chose de

tellement rayonnant que les gens venaient autour d'eux et étaient apaisés, illuminés, inspirés pour vivre de manière juste, simplement en les regardant.

Nous cherchons aujourd'hui les moyens de pouvoir vivre autrement sans épuiser l'énergie du monde. Il n'y en a qu'une dont personne ne parle, pas même la COP 22 ! C'est l'expérience de l'Être, qui nous permet de trouver un processus d'autorégulation remarquable. Nous voulons une énergie infinie ? Revenons à l'énergie de l'Être qui est à l'intérieur de nous. Nous trouverons des modes de régulation nous permettant de faire des économies substantielles dans un monde souvent désemparé qui a le choix entre la dépression nerveuse et la panoplie des toxicomanies.

L'expérience poétique de la vérité

L'expérience de l'Être nous permet d'entrer dans notre humanité, notre réalité la plus concrète, et de faire l'expérience de la nature et de l'humanité qui Est. L'expérience de la nature qui Est, c'est l'expérience poétique de l'existence quand nous faisons une correspondance entre nous et la vie, la vie et nous. Alors nous arrivons à vivre une nature qui Est.

Relisons Baudelaire :

*La nature est un temple ou de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles :
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

L'expérience d'un monde vivant fait écho à ce que dit Rimbaud dans *Une saison en enfer* lorsqu'il parle de « posséder la vérité dans une âme et dans un corps. » Tant que l'on n'est pas poète, « la vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde ». Par contre, dès que l'on est poète et que l'on entre dans les correspondances entre l'intérieur et l'extérieur, le cœur et la vie, la vie et le cœur, le monde se remplit de paroles et il est plus vrai que vrai.

Les sages de l'Antiquité se nourrissaient de leur Être ; ils n'avaient plus vraiment besoin de posséder les choses de ce monde

On dit qu'il n'y a pas de vérités poétiques. Si ! La vérité poétique existe parce que c'est une vérité qui est plus vraie que vraie et nous pouvons alors aller vers la vérité de l'humanité. On dit que la morale est relative ; elle n'est pas relative, elle nous est donnée par l'Être et par l'expérience de l'Être qui nous permet d'avoir une humanité véritable avec des Êtres véritables.

Que devient la vérité avec l'expérience de la vérité ? Elle n'est pas un modèle même si le modèle est utile pour pouvoir penser. La vérité est une parole qui nous permet d'exister pleinement en faisant exister pleinement la nature et notre humanité. ■

* Fernand Schwarz et Bertrand Vergely ont animé une conférence sur le thème *Et la vérité dans tout ça*, à Nouvelle Acropole Paris 11, le jeudi 17 novembre 2022, dans la « Journée mondiale de la philosophie » proposée dans le cadre du Festival *Nuit de la philo* (2). Nous publions des extraits sous la forme de plusieurs articles. Chaque article pourra être visionné avec la vidéo correspondante (3). Le second article est une intervention du philosophe Bertrand Vergely sur l'expérience de la vérité. Nous publierons un troisième article dans un prochain numéro de la revue *Acropolis*.

(1) Bertrand Vergely a créé la collection philosophique *Les Essentiels de Milan*. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont :

Voyage en haute connaissance, philosophie de l'enseignement du Christ, Éditions le Relié, 2023,
Dieu veut des dieux, Essais, Éditions Mama 2021,
La vulnérabilité ou la force oubliée, Éditions Le Passeur, 2020

Notre vie a-t-elle un sens, Éditions Albin Michel, 2019,
Deviens qui tu es, quand les sages grecs nous aident à vivre, Éditions Albin Michel, 2014

et bien d'autres encore...

(2) Voir la conférence en entier sur YouTube Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=KeV7rb81p0w>



(3) Lien vidéo en relation avec l'article :

<https://youtu.be/9c8M4DYccWY>



© Nouvelle Acropole

Éloge de la sobriété

2 Les conseils de Jean-Jacques Rousseau



Brigitte BOUDON

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole,
auteur de nombreux ouvrages dans la collection « petites conférences philosophiques ».

Nous continuons notre voyage au pays des philosophes qui ont conseillé aux êtres humains un mode de vie simple et sobre. Après le philosophe grec Épicure, nous sommes maintenant avec Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), un des illustres représentants du Siècle des Lumières.

Jean-Jacques Rousseau publie en 1750 le *Discours sur les sciences et les arts* qui lui ouvre la voie de la célébrité. C'est un vrai paradoxe, car il attaque dans ce texte la mondanité comme une perversion. C'est en fait sur les conseils de Diderot son ami que Rousseau choisit de prendre le contre-pied de l'air du temps, en ce siècle des Lumières qui glorifie le progrès, le savoir, mais aussi les apparences. Il y explique que la bonté et la simplicité naturelles de l'homme ont été corrompues par les artifices du progrès et le déclin des vertus qui l'accompagne.

Le retour vers l'authenticité

Pour Rousseau, la civilisation se confond avec le règne des salons et d'une politesse qu'il juge artificielle. En rendant compliqués les rapports entre les êtres, la société encourage le mensonge et les apparences faciles au mépris de la pureté du cœur et de l'amitié honnête.

« Qu'il serait doux de vivre parmi nous, si la contenance extérieure était toujours l'image des dispositions du cœur. » *Discours sur les sciences et les arts*

« Plus d'amitiés sincères ; plus d'estime réelle ; plus de confiance fondée. Les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison se cacheront sans cesse sous ce voile uniforme et perfide de politesse, sous cette urbanité si vantée que nous devons aux Lumières de notre siècle. » *Ibidem*

Le vécu de l'intériorité

Rousseau décrit plus tard ce que peut être un bonheur essentiellement centré sur ses aspirations intérieures, loin des codes imposés par la société. D'abord dans *La Nouvelle Héloïse* et surtout dans les *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Dernier ouvrage de Rousseau, rédigé entre 1776 et 1778, publié de manière posthume en 1782, ce texte plaide pour une solitude revendiquée, propice au retour sur soi, teintée d'un soupçon de misanthropie, diront certains !

Il y met en scène le plaisir d'une pure harmonie avec la nature, et d'un instant vécu pleinement. Un plaisir qui se place en marge d'une vie agitée.

Loin d'une société qui lui est devenue hostile, Rousseau vit pendant six semaines sur une île, sur le lac de Brienne en Suisse, un bonheur parfait.

« Tout est dans un flux continu sur la Terre. [...] Aussi n'a-t-on guère ici-bas que du plaisir qui passe ; pour le bonheur qui dure, je doute qu'il y soit connu. [...] Mais s'il est un état où l'âme trouve une assiette assez solide pour s'y reposer tout entière et rassembler là tout son être, sans avoir besoin de rappeler le passé ni d'enjamber sur l'avenir. [...] Tant que cet état dure, celui qui s'y trouve peut s'appeler heureux, non d'un bonheur imparfait, pauvre et relatif, tel que celui qu'on trouve dans les plaisirs de la vie, mais d'un bonheur suffisant, parfait et plein, qui ne laisse dans l'âme aucun vide qu'elle sente le besoin de remplir. »

Les Rêveries du promeneur solitaire

Le sentiment de l'existence dépourvu de toute autre affection est par lui-même un sentiment précieux de contentement et de paix

C'est ce bonheur plein que Rousseau ressent dans ses rêveries, soit couché dans son bateau, soit assis sur les rives du lac agité. Et de quoi jouit-il dans cette situation ?

« De rien d'extérieur à soi, de rien sinon de soi-même et de sa propre existence ; tant que cet état dure, on se suffit à soi-même comme Dieu. Le sentiment de l'existence dépourvu de toute autre affection est par lui-même un sentiment précieux de contentement et de paix, qui suffirait seul pour rendre cette existence chère et douce à qui saurait écarter de soi toutes les impressions sensuelles et terrestres qui viennent sans cesse nous en distraire et en troubler ici-bas la douceur. Mais la plupart des hommes, agités de passions continuelles, connaissent peu cet état, et ne l'ayant goûté qu'imparfaitement durant peu d'instant n'en conservent qu'une

idée obscure et confuse qui ne leur en fait pas sentir le charme. »

Les Rêveries du promeneur solitaire

Rousseau décrit une félicité que rien ni personne ne pourra lui ôter. Le paysage participe bien sûr de sa méditation. Découvrir ses trésors intérieurs comme priorité de la vie, tel est son message. Se délester du poids des regards pour s'absorber en soi-même. *Les Rêveries du promeneur solitaire* sont un éloge de la lenteur, du temps pris pour soi seul, contre les diktats d'une société du mouvement. Elles introduisent une sensibilité qui inspirera le romantisme, et plus tard des philosophes comme Thoreau, pour qui la contemplation intime de la nature rime avec la sagesse d'une existence vécue au jour le jour, loin de tout superflu.

Jean-Jacques Rousseau, visionnaire doté d'une grande sensibilité, est un des premiers penseurs du XVIII^e siècle à dénoncer les conséquences néfastes de la révolution industrielle et du monde artificiel qu'elle a contribué à créer, au nom de l'idéologie du progrès. ■



Quelques citations de Rousseau sur la vie sobre pour notre méditation

« Le plus heureux est celui qui a le moins besoin de tout. » *Émile, ou De l'Éducation*, Livre IV

« Il faut avoir peu de besoins pour être heureux, non pas pour faire comme les pauvres qui ne peuvent rien s'offrir, mais pour être libre. » *Ibidem*

« La sobriété est une qualité qui permet de se contenter de peu et de vivre avec simplicité. Elle est une condition essentielle de la liberté. » *Ibidem*

« Il y a peu de choses qui nous rendent heureux, mais beaucoup de choses qui nous rendent malheureux ; nous n'avons donc pas besoin de beaucoup pour être heureux, mais il nous faut beaucoup de prudence pour éviter le malheur. » *Ibidem*

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Un homme véritablement libre est celui qui sait dire non aux choses dont il n'a pas besoin. » *Du Contrat Social*, Livre I

« La vraie richesse consiste non pas dans ce que l'on possède, mais dans ce que l'on est. » *Lettre à M. D'Alembert, sur les spectacles*

« Le vrai bonheur ne consiste pas dans l'abondance des richesses, mais dans la simplicité et la modération de nos désirs. » *Lettre à M. de Saint-Germain*

© Nouvelle Acropole

À lire



La voie sans chemin

Le premier pas est le dernier

Vimala THAKAR

Éditions Accarias/L'Originel, 2022, 192 pages, 17 €

Vimala Thakar (1923-2009) fut une militante très engagée du mouvement Bhoodan pour la redistribution des terres aux paysans en Inde jusqu'à sa rencontre avec Krishnamurti qui lui fera comprendre qu'il ne peut y avoir de révolution sociale sans transformation personnelle.

Dans cet ouvrage, l'auteur accompagne le lecteur vers la non-dualité et l'invite à sortir des conditionnements pour faire place au silence, à l'Être, notamment par la méditation, sans jamais oublier sa part d'humanité. Selon l'auteur, c'est un chemin où il nous faut rencontrer la réalité brute de notre conditionnement, non seulement individuel, mais universel et historique, le conditionnement de l'espèce humaine.

À écouter



<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...

CONFÉRENCES EN PODCAST

Chamane, le voyage de l'âme

Les travaux actuels en anthropologie cognitive s'intéressent aux pratiques qui conduisent à un état de conscience modifié dans le but de percevoir et d'interagir avec un monde spirituel, mais aussi de canaliser les énergies transcendantes au service de la communauté. Le chamanisme, dont l'origine vient des sociétés traditionnelles sibériennes, en fait partie. Le chamanisme intègre le physique, le psychique, le spirituel et aborde l'être de façon holistique, démontrant

que notre conscience est bien plus large que le petit égo de notre train-train quotidien.



Conférence de Fernand Schwarz, fondateur de la Nouvelle Acropole en France, anthropologue, philosophe et écrivain.

Enregistrée à Bordeaux le 3 mai 2023

<https://www.buzzsprout.com/293021/13257985-chamane-le-voyage-de-l-ame>

Blaise Pascal, du moi au soi

Blaise Pascal, dont nous fêtons le 400^e anniversaire de sa naissance (19 juin 1623) était un mathématicien et inventeur de génie, doté d'une intelligence hors du commun. Toute sa vie, pourtant, en usant de sa raison, il a défendu la foi contre la raison. L'incessant dialogue qu'il mène dans ses *Pensées* est une quête pour découvrir un « plus grand » que lui-même au milieu des espaces infinis du monde.

Conférence de Fabien Amouroux, philosophe, ingénieur et écrivain.

Enregistrée à Biarritz, Espace Léhéna le 16 juin 2023.

<https://www.buzzsprout.com/293021/13257814-blaise-pascal-du-moi-au-soi>



À écouter



<https://www.buzzsprout.com/293021>



Spotify, Deezer, Apple podcast, Amazon music, Google podcasts,...



Alchimie du couple

Ce dernier atelier aborde le sujet de l'alchimie dans un couple. La durabilité d'une relation requiert quelque chose de plus qu'une attraction passagère, des goûts communs ou une descendance partagée. Dans cette période où le sujet de la relation féminin/masculin fait l'objet de positions tendues, voire extrémistes, Laura Winckler, à travers son dernier ouvrage, *L'alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*, paru aux Éditions Cabédita en 2017, propose une approche pour mieux comprendre les

référentiels respectifs de l'homme et de la femme avec entre autres, les éclairages de la psychologie jungienne et des mythes de création dans les différentes traditions ainsi que l'art perdu de l'authentique courtoisie.

Conférence de Laura Winckler, philosophe, écrivaine, co-fondatrice de Nouvelle Acropole France. Enregistrée à Paris, Espace le Moulin le 25 mai 2023.

<https://www.buzzsprout.com/293021/13103533-alchimie-du-couple-8-8-conclusion-et-synthese>

Vous pouvez retrouver ces podcasts en vidéo sur notre chaîne YouTube

<https://www.youtube.com/c/nouvelleacropolefrance>



[youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr](https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr)

Entretien avec Antoine Faivre :
L'ésotérisme hier et aujourd'hui

5 Ésotérisme, mystique et religion

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France



Historien et écrivain français, Antoine Faivre (1934-2021) fut attaché de recherches au C.N.R.S. et professeur d'Université en France et à l'université de Berkeley aux États-Unis. À l'École Pratique des Hautes Études, il a dirigé l'Histoire des courants ésotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine. Il a fondé la revue semestrielle A.R.I.E.S. (1), les Cahiers de l'Hermétisme et la Bibliothèque de l'Hermétisme (2).

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, nous publions un cinquième extrait de l'entretien réalisé avec Antoine Faivre, sur l'ésotérisme.

Fernand Schwarz, philosophe et auteur de nombreux ouvrages a interrogé Antoine Faivre sur l'ésotérisme. Cet article fait suite aux articles publiés les quatre derniers mois 2023 (3) et s'intéresse au rapport entre l'ésotérisme, la mystique et la religion.

Revue Acropolis : *La voie mystique conduit-elle plus aux Églises, aux ordres que la voie ésotérique ?*

Antoine Faivre : Le mystique tient en général moins de discours que l'ésotériste... Cela dit, la voie mystique a toujours été, elle aussi, tenue en suspicion par les Églises, pour des raisons semblables. Il est évident qu'à partir du moment où vous pratiquez soit une forme « d'imagination active » (pour l'ésotériste), soit une technique « d'union » avec le dieu vivant (pour le mystique), dans les deux cas, vous donnez l'impression (souvent justifiée d'ailleurs) d'échapper à l'emprise du magistère, et celui-ci va vous mettre en garde contre le subjectivisme !

Revue A : *L'ésotériste n'est donc pas obligé de renoncer à sa religion ?*

A. F. : En aucune manière. J'ai moi-même une certaine sympathie (au sens étymologique du terme...) pour l'ésotérisme, ce qui ne m'empêche pas d'être catholique pratiquant.

Il n'y a rien dans cette forme de pensée, qui puisse par nature contredire quelque élément du dogme que ce soit. Nombreux sont les ésotéristes qui ont énoncé des éléments doctrinaux en rupture avec le dogme de leur Église, ce qui fait d'eux des hérétiques.

Mais ce qui les constitue en tant qu'ésotéristes, ce ne sont pas ces éléments doctrinaux, ce sont bien les éléments constitutifs de l'ésotérisme. Voyez ce qui s'est passé avec Giordano Bruno (4) : ce n'est pas parce qu'il était ésotériste, que l'Église l'a brûlé, en 1600, mais parce qu'il avait énoncé des affirmations contradictoires avec le dogme, notamment en ce qui concerne la personne du Christ.

À l'intérieur d'une même religion, il peut d'ailleurs y avoir place pour plusieurs formes de pensée dont la théologique... et l'ésotérique !

Revue A : *L'ésotérisme peut-il devenir une religion ?*

A. F. : En aucune manière, dès lors que par là on entend une forme de pensée. À l'intérieur d'une même religion, il peut d'ailleurs y avoir place pour plusieurs formes de pensée dont la théologique... et l'ésotérique ! Ce qu'on appelle religion, et secte, c'est généralement d'abord un accord entre un certain nombre de personnes autour soit d'une morale, d'une attitude devant le monde, de questions existentielles (voyez le confucianisme, le bouddhisme), soit d'une croyance définie par des éléments doctrinaux (eux-mêmes tirés d'un mythe fondateur), comme dans les religions abrahamiques. À partir du moment où l'on dit que l'ésotérisme est une forme de pensée qui n'est pas définissable par des éléments doctrinaux, il est clair que l'ésotérisme ne peut pas devenir une religion. Il suffit de s'entendre sur les termes qu'on emploie !

Revue A : *Ceci est effectivement clair en ce qui concerne les religions du Livre où l'aspect théologique est important. Mais prenons l'exemple de religions plutôt ritualistes, la religion égyptienne ou la religion des Védas. Ce sont des religions où prévaut le rite plutôt que le texte et ces rites sont des pratiques ayant un contenu ésotérique. Par ailleurs, ces religions ont des rites liés aux principes de correspondance et de transformation... bref, possèdent les quatre éléments constitutifs de l'ésotérisme. Ce ne sont pas exactement des doctrines dogmatiques. Comment les considérer du double point de vue de la religion et de l'ésotérisme ?*

A.F. : En effet, il y a cette catégorie de religions, que vous mentionnez. On peut dire que si on retrouve dans ces religions les quatre éléments constitutifs dont je parle (mais je ne dis pas qu'on les y retrouve), on a alors vraiment affaire à ce que j'appelle un ésotérisme. Mais peut-être que c'est le mot « religion » qui fait problème. Était-il employé par les Égyptiens dont vous parlez ?

Revue A : *Non, pas du tout.*

A. F. : Le problème effectivement est que l'on a souvent tendance à associer le mot « religion » aux trois religions abrahamiques, à propos desquelles se posent ces questions de dogme et de théologie. J'ai étudié l'Égypte dans l'imaginaire des ésotéristes occidentaux ; l'Égypte pharaonique elle-même n'est pas mon domaine. Mais si vous voyez dans ce qu'on appelle la religion égyptienne (étant donné que c'est nous qui appelons cela « religion ») les éléments constitutifs de ce que j'appelle la forme de pensée ésotérique, dès lors la religion de l'Égypte ancienne serait bien sûr une forme d'ésotérisme au sens où je l'entends. Cela dit, même si tous les éléments constitutifs y sont, il est quand même difficile de parler d'ésotérisme à propos de l'Égypte. La forme de pensée ésotérique s'est constituée en rupture avec les imaginaires officiels (même si je parlais tout à l'heure d'ésotérisme dans le Moyen-Âge occidental, mais je le faisais parce qu'il s'agit au fond de la même culture). Dans l'Égypte ancienne, si les éléments constitutifs que j'ai énumérés se trouvent présents pendant longtemps, ou à un moment donné (au Moyen-Âge, ils s'y trouvent à coup sûr...), pourtant on ne disait pas, j'imagine, « c'est de l'ésotérisme » (on ne le disait pas plus qu'on ne le dira au Moyen-Âge !) On ne le disait pas, parce que l'on était « dans la maison » (pour reprendre une image que me suggérait récemment l'historien français Jean-Pierre Brach).

Être dans la maison, cela veut dire être dans un édifice qui a une cave, un rez-de-chaussée, des étages intermédiaires, un grenier, un toit. À partir d'un certain moment, en Occident, les niveaux intermédiaires de la maison (de la réalité) disparaissent. Restent la cave, le rez-de-chaussée, le grenier avec le toit, c'est-à-dire le monde strictement matériel, le monde purement spirituel (âme immortelle, Dieu, Trinité...) Mais les intermédiaires anges, symboles médiateurs, *mundus imaginalis* disparaissent, en même temps que se met en place une théologie de plus en plus rationnelle. L'ésotérisme va alors consister à faire « rentrer » (cf. l'étymologie, « eso ») dans l'édifice les choses qu'on en avait retirées. Il est difficile de parler d'ésotérisme tant qu'on est « dedans » ...



Stricto sensu, il n'y aurait pas d'ésotérisme à proprement parler avant que ces étages intermédiaires aient disparu, puisque celui-ci consisterait précisément à les remettre en place. Mais il est évident que, pratiquement, si on parle d'ésotérisme comme forme de pensée, l'acception du mot déborde le cadre du processus historique que je viens d'évoquer. Et cela vous donne raison... On ne saurait tout de même trop rappeler qu'il arrive un moment, vers la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, où des humanistes, des intellectuels, des clercs (Marsile Ficin, Pic de la Mirandole et bien d'autres) manifestent un grand intérêt pour ces niveaux intermédiaires qui ont été chassés des théologies officielles.

On peut alors parler d'ésotérisme, même si le mot n'existe pas encore. Eux parlent de *philosophia occulta* ou de *philosophia perennis*. Ils remettent à l'honneur ces connaissances relatives aux intermédiaires, accessibles par l'imagination et par l'étude inspirée des textes. Ils ressuscitent de vieux textes, de vieilles idées qui, du fait de la rationalisation théologisante et scolastisante des XIII^e et XIV^e siècles, avaient presque disparu de l'imaginaire officiel. C'est alors qu'ils constituent le corpus ésotérique : ils vont chercher des connaissances dans les textes hermétiques, dans les mythologies anciennes, dans la Kabbale, dans l'alchimie, etc., pour retrouver ce qui avait été plus ou moins perdu. ■

(1) Revue d'information de l'Association pour la Recherche et l'Information sur l'ésotérisme

(2) Parue chez Albin Michel. Outre de nombreux articles, Antoine Faivre est l'auteur de neuf ouvrages dont les trois derniers sont : *Accès à l'ésotérisme occidental*, Éditions Gallimard, 1986 ; *Toison d'or et alchimie*, Éditions Arché, Milan/Paris, 1990 ; *L'ésotérisme*, Éditions PUF, collection Que sais-je ?, 1992

(3) Articles parus dans les revues
N° 349 (03/2023),

<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui/>

N°350 (04/2023)

<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui-2/>

N°351 (05/2023)

<https://revue-acropolis.com/entretien-avec-antoine-faivre/>

N°353 (06/2023)

<https://revue-acropolis.com/lesoterisme-hier-et-aujourd'hui-antoine-faivre-lactualite-de-lesoterisme/>

(4) Lire les articles parus dans la revue
N°348 (02/2023)

<https://revue-acropolis.com/giordano-bruno-savant-et-philosophe-un-geant-oublie/>

N° 289 (10/2017)

<https://revue-acropolis.com/hommage-a-giordano-bruno-la-revolution-de-la-pensee-humaine/>

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole

Les exercices spirituels philosophiques

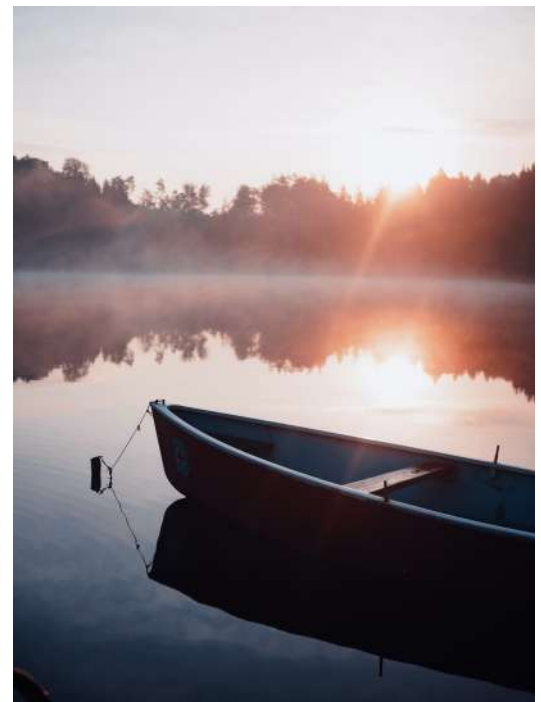
Garder son calme

Isabelle OHMANN

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

« Ne demande pas que les événements arrivent comme tu le veux, mais veille les événements comme ils arrivent, et tu couleras des jours heureux. »

Épictète, *Manuel*



À quoi nous sert la philosophie ? À vivre mieux nous répondent les philosophes de tous les temps. Mais pour cela, il ne suffit pas de connaître, il faut être. Et c'est à travers la pratique d'exercices que s'acquiert la posture philosophique. S'exercer à quoi ? À développer notre volonté, à nous libérer des circonstances et à changer nos habitudes. En un mot à apprendre à nous maîtriser et à développer notre pouvoir sur nous-mêmes.

**L'art de vivre
est plus semblable
à la lutte qu'à la danse ;
il faut se tenir en garde
et prêt à parer les coups,
mêmes imprévus**

Le philosophe est un lutteur

C'est Sénèque, le philosophe stoïcien qui file la métaphore sportive. Il prend l'image du lutteur pour illustrer l'entraînement philosophique : « C'est une belle pensée de Démétrius le Cynique : qu'il est plus avantageux de posséder un petit nombre de préceptes de sagesse, à sa portée et à son usage, que d'en avoir appris beaucoup qu'on n'a pas sous la main.

De même, ajoutait-il, un bon lutteur n'est pas celui qui connaît à fond toutes les postures et toutes les manières de s'enlacer dont on fait rarement usage contre un adversaire, mais celui qui s'est exercé longtemps et soigneusement sur un ou deux mouvements, et qui attend patiemment l'occasion de les appliquer. Peu importe, en effet, qu'il sache beaucoup, pourvu qu'il en sache assez pour vaincre. Ainsi, dans nos études philosophiques, il est beaucoup de choses de pur agrément, peu qui contribuent à la victoire.»

L'image du lutteur évoque l'idée d'un combat. C'est ce que confirme Marc Aurèle, quand il nous dit que « l'art de vivre est plus semblable à la lutte qu'à la danse ; il faut se tenir en garde et prêt à parer les coups, mêmes imprévus ». Tout comme le sportif, le philosophe est invité à dépasser les obstacles.

Garder notre maîtrise devant les situations

Une des grandes questions à résoudre pour atteindre la victoire sur soi-même dont parle Sénèque est : pourquoi perdons-nous notre calme devant les événements qui peuvent se produire ?



Voici ce que nous répond Épicète : « Tu n'as été ébranlé par nul autre que par toi-même. Lutte contre toi-même arrache-toi pour te tourner vers la décence, vers l'honneur, vers la liberté. [...] Commence par condamner tes actes, puis, après cette condamnation, ne désespère pas de toi. Apprends la méthode des professeurs de gymnastique. L'enfant est tombé : "Lève-toi, dit le professeur, reprends la lutte jusqu'à ce que tu sois devenu fort". C'est ainsi que tu dois réagir, toi aussi... C'est au-dedans de nous que sont la perte et le salut. » (Entretiens, IV, 9, 11-16).

Commençons donc dès maintenant notre entraînement par cet exercice prisé des stoïciens.

Pratique de l'indifférence volontaire

Il s'agit de s'entraîner à être indifférent aux choses qui ne dépendent pas de nous.

Donc lorsque nous nous sentons énervés ou contrariés par quelque chose, posons-nous la question suivante : la résolution de cette situation dépend-elle de nous ? Une réponse négative va réduire l'impact de l'événement.

Tu n'as été ébranlé par nul autre que par toi-même

Cette pratique nous invite à nous concentrer sur ce qui est sous notre contrôle et à accepter avec sérénité les événements et les circonstances qui échappent à notre influence. ■

© Nouvelle Acropole

À lire



De guerre en guerre

De 1940 à l'Ukraine

Edgar MORIN

Éditions L'Aube, 2023, 104 pages, 14 €

La guerre entre l'Ukraine et la Russie fait remonter à Edgar Morin 80 ans de guerre, depuis la guerre de 1914, en passant par la guerre de 1939-1945 jusqu'aux guerres qui ont secoué l'Europe, de l'Algérie à la Yougoslavie. L'auteur s'interroge sur les mensonges de guerre, la chasse aux espions et aux traîtres, la criminalisation du peuple ennemi, de sa langue et de sa culture. Il démonte le mécanisme de radicalisation de la guerre qui mène à l'envie de victoire, mais pour quel lendemain? Il appelle au dialogue et aux négociations qui semblent difficiles tant les intérêts politiques et économiques des uns et des autres sont intimement liés. Les Européens semblent peu enclins à promouvoir une politique de paix. L'histoire va-t-elle encore se répéter ?

Ces animaux qui n'en sont pas

Frédéric Peguy REBOUL

Mama Éditions, 2023, 368 pages, 28 €

L'auteur, médium, équithérapeute, s'intéresse à la relation entre animaux et humains depuis une dizaine d'années. Elle nous invite à élargir notre conscience pour communiquer avec les animaux et les esprits de la nature (sur la Terre, dans la mer) dans le but de rencontrer des êtres toujours plus vastes et lumineux au service de l'humanité et de communiquer avec la Vie en général pour en recueillir les bienfaits.



Parce qu'on ne vous demande pas d'y croire

Laurent- Jacques COSTA et Philippe FERRER

Éditions Le Lotus et l'Éléphant, 2023, 192 pages, 19,95 €

Philippe Ferrer est le créateur de la chaîne YouTube « On ne vous demande pas d'y croire » (<https://www.youtube.com/@OnNeVousDemandePasdyCroire>), dans lequel de nombreux sujets sont abordés : l'au-delà, astrologie numérogie, ufologie, voyance, développement personnel, yoga, hypnose... Au départ, rien ne destinait l'auteur à suivre un chemin de spiritualité. Mais le deuil de sa femme et une succession de rencontres l'ont amené à découvrir un chemin initiatique personnel.



No Future ? De la fragilité à la résilience

Hans LUWEI, permaculteur

Une population mondiale qui a quasiment triplé en une vie humaine, un prélèvement par tête sur l'environnement qui a explosé et une pollution généralisée de tous les environnements (terre, eaux, océans, espace), tel est le constat.

Nos modes de vie nous placent aujourd'hui, sinon devant une situation de « no future » tels que certains esprits lucides l'ont vue il y a des décennies (1), mais devant l'urgence de changer notre vision du monde et nos finalités de vie afin de la préserver, dans sa dimension matérielle au moins.

Du rêve au cauchemar

En 1970, l'âge où on passe le bac, ma génération a été prise entre l'injonction contradictoire de l'alerte du rapport Meadows (2) et l'enthousiasme dominant basé sur la recherche du confort qui donnera plus tard naissance à la société de consommation, puis de loisirs. C'était l'époque où le PDG d'alors d'EDF (3) vantait la progression de la consommation d'énergie en France qui doublait désormais tous les sept ans, preuve de la place de la France dans le concert des nations et le progrès mondial.

Mais cinquante ans plus tard, il est temps de se réveiller, et de trouver une voie de sortie de ce rêve qui est en train de se transformer en cauchemar.

Penser autrement ?

« Seuls les économistes ou les fous peuvent penser un avenir basé sur une croissance

infinie dans un monde physiquement limité » dit une célèbre remarque pleine de sagesse et souvent reprise comme boutade cynique.

« Tout est mental, l'univers est mental » disaient les Égyptiens il y a des millénaires.

Notre situation le prouve, et la possible sortie de cette situation doit se fonder sur ce principe très ancien. Avant qu'une chose puisse se produire, il faut la penser, se projeter, et pour cela capter un « archétype », un idéal d'harmonie que l'on souhaite se donner comme étoile lointaine pour s'orienter dans l'obscurité de notre perception des choses.

Changer d'étoile

Actuellement nous vivons les résultats d'un monde dirigé par l'étoile « progrès matériel et bonheur individuel par la consommation et le loisir » basée sur un paradigme matérialiste et utilitariste des choses. Nous voyons l'impasse, voire la catastrophe qu'il nous promet à court terme.

Il y a l'alternative de choisir une autre étoile pour nous diriger, celle d'une intégration harmonieuse dans la complexité du Vivant.

Ceci n'est pas facile, car il nous faut vaincre, dans un premier temps, l'arrogance de l'homme moderne. Ce qui l'amène à penser tout savoir et faire mieux que quiconque l'a précédé ou que ce que la Nature lui montre au quotidien. Mais aussi, l'aveuglement de croire que la réalité se réduit à ce qui est mesurable et quantifiable, monétairement valable, etc.

Il ne s'agit pas de faire « la même chose, différemment, plus vert », mais de « faire autre chose » !

Look up !

Imaginons que cela puisse se faire. Il y a en effet de plus en plus de personnes qui ont ouvert les yeux malgré l'environnement que l'on pourrait qualifier de « Don't look up »(4), entretenu par les politiciens et les médias. On voit de plus en plus d'initiatives, mêmes marginales, d'ouverture vers des solutions innovantes, réellement orientées vers la nouvelle étoile. En effet, il ne s'agit pas de faire « la même chose, différemment, plus vert », mais de « faire autre chose » !

Résilience n'est pas résistance

Mais ne nous trompons pas, résilience n'est pas résistance !

Si l'on n'a pas compris que pour faire une volte-face de 180° il fallait changer de paradigme, on se mettra en quête de solutions qui permettent de poursuivre le modèle actuel. On cherchera à développer des modes de vie, de production, de consommation qui seront « à l'épreuve des changements anticipés ». On ne changera pas de modèle, au contraire, on l'adaptera pour le rendre plus résistant. Exemple : toujours plus de climatiseurs pour lutter contre le réchauffement climatique, alors

que ces engins contribuent eux-mêmes au réchauffement de l'environnement.

Ou se tourner vers des voitures électriques qui exigent une plus grande ponction des ressources rares de la nature, etc. Au final, nous serons non seulement toujours en retard d'une bataille, car les modifications seront ponctuelles, non systémiques et réalisées en retard, mais surtout on n'aura pas changé de paradigme.

***Green washing* et bonne conscience**

C'est le danger de cette vision qui se développe via le *green washing* généralisé : surtout ne changeons rien de profond ; adaptons-nous par de petites choses dont les résultats insignifiants ne bouleverseront pas le système général, mais donneront à chacun l'impression d'avoir fait ce qu'il faut. Le désarroi, le découragement face aux résultats, et la colère avec son cortège de révoltes ne peuvent qu'en naître. On les voit déjà profondément ancrés et ceci met à mal l'unité de la nation dont nous avons besoin face à ce tournant historique nécessaire.



Passer du combat de rue au Tai Chi Chuan

La véritable résilience n'est pas un retour à l'état initial. Elle consiste à reconfigurer le système pour en mettre en place un autre qui soit en harmonie avec l'environnement et ses altérations présentes et à venir.

Quittons donc une vision occidentale de sport de combat comme confrontation aux difficultés pour entrer dans une vision orientale des arts martiaux. Utiliser l'énergie de l'adversaire pour arriver à nos fins !

Il ne s'agit pas de rendre notre mode de vie « résistant » aux changements (climatique, environnementaux ...), mais de voir ces évolutions et directions, et d'épouser leurs orientations en s'adaptant en profondeur. Il s'agit d'identifier les causes de ces mouvements et pas seulement leur expression momentanée. D'utiliser l'énergie de leur orientation pour rétablir un équilibre global.

En un mot, passer du combat de rue à celui qui se pratique en se plaçant en harmonie avec la nature, comme le Tai Chi Chuan.

Adieu la révolution verte

Pour faire ceci, la posture actuelle ne permet rien. Elle est stérile. Pour comprendre le mouvement de l'adversaire/partenaire, il faut non pas regarder son corps et ses mouvements, mais être dans sa pensée, dans sa logique, dans ses intentions.

Il en est de même dans notre relation à la Nature. Il nous faut revoir notre interprétation de ses mouvements en nous basant, soit sur une vision ancienne de la Nature comme



Être vivant – l'hypothèse Gaïa (5) –, soit sur les découvertes scientifiques majeures de ces dernières décennies qui mettent à mal la vision de la révolution « verte » du XX^e siècle qui a remplacé le vivant par le chimique (intrants pesticides, remembrements), ou mieux, sur les deux à la fois !

La résilience ne signifie pas que l'on va tout sauver. Mais l'essentiel

Sauver l'essentiel

Si l'on parle de véritable résilience, il nous faut faire un choix et accepter de « mourir » à une réalité psychologique. La résilience ne signifie pas que l'on va tout sauver. Mais l'essentiel. Qu'est-ce que cela signifie ?

Si l'on prend l'exemple de la chaîne alimentaire pour nourrir l'humanité, cela implique qu'on privilégiera le fait de nourrir la population de façon saine et quantitativement suffisante, mais pas forcément de maintenir les mêmes acteurs en place ni la chaîne des intermédiaires, actionnaires inclus. Ou changer le contenu de nos assiettes pour réduire la pollution engendrée par l'élevage intensif. Ou encore redistribuer les surfaces cultivables pour l'alimentation des humains et pas des animaux ou des biocarburants, etc.

Un autre paradigme vous dis-je !

Et maintenant,

Let's just do it ! Il n'y a plus qu'à le faire ! ■

(1) Lire l'article sur le rapport Meadows, *Il y a 50 ans... le rapport Meadows* d'Isabelle Ohmann, paru dans la revue N° 341 (06/2022)

<https://revue-acropolis.com/?s=rapport+meadows>

(2) Rapport Meadows au Club de Rome avertissant sur le danger du modèle de développement choisi qui donna naissance aux réflexions sur une « croissance zéro »

(3) Marcel Boiteau en 1972

(4) En référence au film du même nom (traduit par *Déni cosmique*) sorti en 2021 sur Netflix, réalisé par Adam Mc Kay

(5) Lire l'article *Peut-on sauver la planète Terre ? L'Hypothèse Gaïa*, de Délia Steinberg Guzman, paru dans la revue n° 203 (03/04/2008)

© Nouvelle Acropole

Hors-série n°12



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

A retrouver sur : www.revue-acropolis.com



<https://www.facebook.com/revue.acropolis/>



<https://www.instagram.com/revueacropolis/>

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde



Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA
Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 – ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :
<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Adobe Stock.com